

BARBARA

La perle noire

La « chanteuse de minuit », qui n'en est pas moins parvenue au Zénith, était une Gémeaux sous des allures de Scorpion, une gemme révélant sa splendeur dans le noir. Ce noir, couleur de fête et de chagrin dont elle s'entourait pour briller telle une étoile qui, à elle seule, comble le silence du firmament.

Découvrir que Barbara, la « grande dame de la chanson française », était née sous le signe des Gémeaux peut sembler étonnant. Le troisième signe du zodiaque draine des caractéristiques – dont l'extériorisation, le verbiage et la dispersion – qui semblent à mille lieues de la personnalité de la chanteuse récemment disparue. Même une tentative de description physique par les Gémeaux est vouée à l'échec : on s'attendrait à une personne vivace et colorée, comme le sont généralement les mercuriens. On découvre une femme discrète et pudique, voire secrète, certes longiligne mais plutôt à la manière d'une saturnienne, le plus souvent habillée en noir, sa couleur fétiche. Ces caractéristiques lui valurent d'autres surnoms : « dame en noir » et « longue dame brune », du titre de l'une de ses chansons.

En réalité, Barbara – née Monique Serf le 9 juin 1930 à 16h00, à Paris XVII¹ – n'a dans les Gémeaux que la conjonction Soleil-Jupiter, qui lui a permis tout de même de trouver son épanouissement dans la chanson (Mercure, maître des Gémeaux, est dans le signe vénusien du Taureau). Autrement, tout le thème natal est orienté vers deux valeurs primordiales : Pluton et Saturne, qui cachent un caractère sympathique et un esprit enfantin, se laissant volontiers aller à de grands fous rires. Étrange mélange de tristesse et de légèreté, d'insouciance et de gravité chez cette artiste qui compensait le dépouillement volontaire de la scène par des gestes amples et envoûtants. Un être capable de conjuguer amour à mort et humour. Comme lorsque, emportant les Victoires de la musique 1997 devant Zazie et Ophélie Winter (un paradoxe médiatique d'un anachronisme absolu), elle affirme qu'elle ne le devait pas au fait d'être la meilleure mais à celui d'être la plus vieille !

Pluton est puissant, expliquant le mystère qui l'a toujours entourée et qu'elle entretenait volontairement, ainsi que son refus de vivre sous les feux de la rampe, à la manière des stars du show-business. L'astrologue est frappé par la culmination de la planète, étroitement conjointe à Vénus qui dispose de l'Ascendant (le sujet). Et si la Lune est en Scorpion, huitième signe gouverné par Pluton, le Soleil et son maître Mercure sont en maison 8.

Sa chanson sans doute la plus connue, *L'Aigle noir*, évoque clairement ces valeurs : dans son symbolisme, le Scorpion, signe de transformation, devient serpent pour se muer enfin en aigle. Ce chef-d'œuvre fut d'ailleurs précédé, par un titre analogue et tout autant révélateur, cette fois de la position solaire : *Le Soleil noir*, autrement dit en maison 8. On pourrait même, comme pour d'autres grands paroliers, coupler les titres de ses chansons à certaines configurations : *Au cœur de la nuit* est un autre reflet de ce Soleil (anatomiquement le cœur) en maison 8 (l'obscurité), tandis que *Si d'amour à mort* reprend la thématique Pluton/Scorpion du sexe et de



¹ Source : état civil. Informateur : Daisy Van de Vin.

la mort. Les nombreuses références à des lieux précis (dont *Nantes, Göttingen, Vienne et Marienbad*) sont liées à l'emplacement de Vénus et de Pluton en Cancer, signe du foyer et, par extension, des villes et des pays. *Les insomnies* font penser à l'agitation de Mercure en maison 8, opposé à la Lune qui désigne le monde de la nuit et des rêves. Et que dire des *Rêveuses de parler*, ces femmes derrière les barreaux dans la lignée de sa Vénus, dont la maîtrise s'étend à la maison 12 (les lieux clos, les prisons et les asiles), dans le signe lunaire du Cancer ?

L'autre valeur fondamentale du thème est Saturne, maître par exaltation de la Balance, signe Ascendant, qui est dans son domicile du Capricorne en maison 3. Cette maison, ainsi que la position du Soleil en Gémeaux, explique le besoin de se réaliser via un métier de communication (le Soleil gouverne le Milieu du Ciel, la destinée socioprofessionnelle), excluant cependant toute forme de superficialité. Saturne est une planète de durée et de maturité, tandis que la maison 8 pousse à aller jusqu'au bout de ce qu'on entreprend.

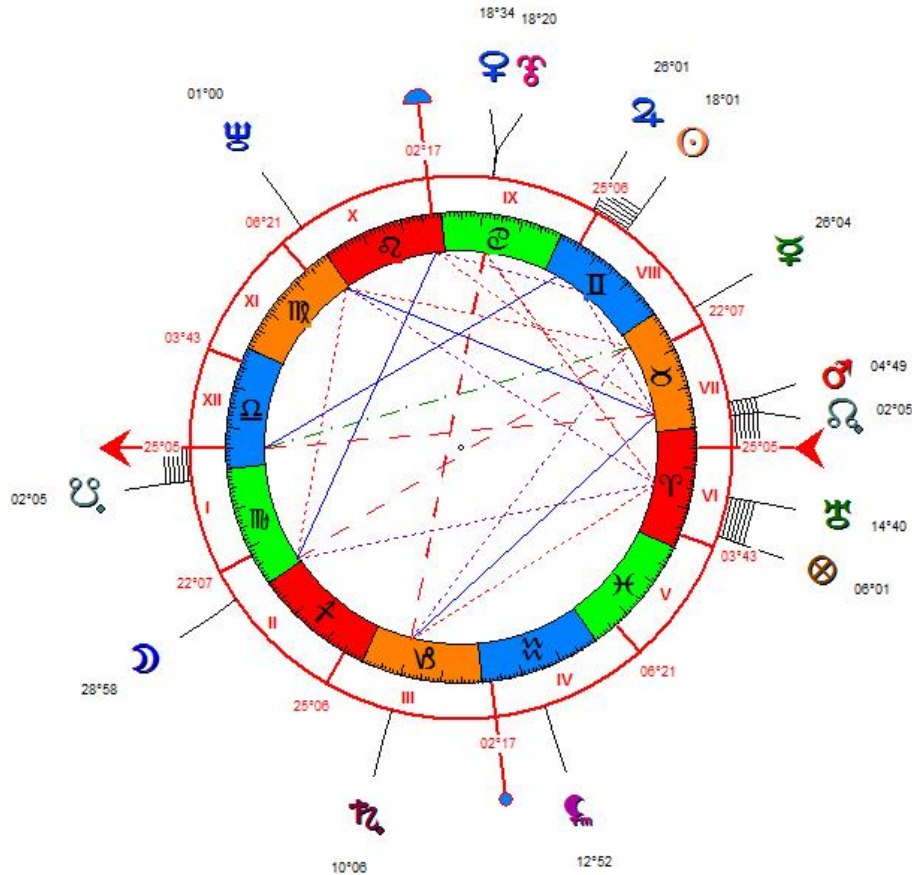
Parmi d'autres caractéristiques saturniennes que révélait Barbara, on trouve sa modestie, qui lui faisait dire à ceux qui voulaient la classer trop vite : « *Je suis juste une femme qui chante* ». Placée dans le secteur de l'expression, la planète est aussi le reflet d'une artiste ayant commencé à composer sur le tard, au début des années 1960, après avoir longtemps joué l'interprète des autres (valeurs Gémeaux), dont Georges Brassens, Jacques Brel et Léo Ferré. Personnage et compositeur épuré à l'extrême, elle était aussi intemporelle qu'imperméable aux modes et aux courants, les refusant pour rester indémodable, préférant l'assurance d'une identification précise à un style aux aléas d'une adaptation constante aux tendances éphémères. Ce style qu'elle-même qualifiait de « *couleur fixée dès le départ* », ajoutant que « *la vraie démarche, c'est d'écrire cinq chansons et de les faire bouger dans le temps* » : une parfaite expression de la mobilité des Gémeaux et de la maison 3 associée à la stabilité de Saturne. La durée ne l'effrayait d'ailleurs pas, pour preuve : « *Elle fut longue la route / Mais je l'ai faite la route / Celle-là qui menait jusqu'à vous / Et je ne suis pas parjure / Si ce soir je vous jure / Que pour vous je l'eus faite à genoux* » (*Ma plus belle histoire d'amour*) ; où, au détour des rimes, on trouve une autre correspondance anatomique, celle qui associe Saturne aux genoux...

Il est cependant une valeur des Gémeaux, renforcée par la conjonction du Soleil à Jupiter et par l'emplacement de Saturne, Vénus et Pluton dans l'axe des déplacements, qui est une constante de sa biographie : le mouvement. Ses jeunes années au cours de la Seconde Guerre Mondiale furent marquées par la fuite, les valises constamment à refaire et les hôtels de passage. Sa carrière n'a vraiment commencé que lorsqu'elle s'est expatriée pendant deux ans en Belgique, où elle enregistre son premier disque 78 tours. Le premier cabaret où elle s'est produite portait d'ailleurs un nom particulièrement prémonitoire et révélateur : *La Rose Noire*... Quant à sa renommée, elle a largement dépassé les frontières : son nomadisme l'a poussée de ville en ville, de pays en pays, de l'Allemagne à Israël, du Japon au Canada.

Sa voix, s'adressant à son public comme à un confident, était imprégnée par Vénus en Cancer conjointe à Pluton, capable d'être aussi pure et cristalline que profonde et grave. Sa valeur fut reconnue très tôt, mais desservie par un physique que des indéclicats n'hésitèrent pas à qualifier de laid. Incapables de discerner la vraie beauté des faux-semblants, sans doute eussent-ils préféré, comme le chantait Brel, l'artiste qui lui ressemblait le plus, quelqu'un de « *beau, beau, beau et con à la fois* »... Peu importe : sa mystérieuse beauté a fini par envelopper ce noir dont elle s'entourait.

© Michaël MANDL

Article paru dans *Astres* n°602, juin 1998



Zoom-Zodiaque

- ❖ Vénus, maître de l'Ascendant, conjointe à Pluton en Cancer, et Lune en Scorpion : féminité intense et discrète, qui se révèle sous un puissant magnétisme.
- ❖ Conjonction Vénus-Pluton en maison 9 : nombreux voyages. Relations mêlant profondeur et distance. Tours de chant qui prennent un caractère rituel.
- ❖ Mars en maison VII gouverné par la Lune au carré de Neptune, co-maître de la 5, et Soleil en Gémeaux conjoint à Jupiter, maître de la 5 : difficulté à entretenir une relation stable avec un homme, sublimée dans l'amour pour son public.
- ❖ Lune en maison 2 opposée à Mercure en 8 et Saturne en 3 au carré d'Uranus, co-maître de IV : refus du contact avec les médias, besoin de mener une vie retirée. Problèmes respiratoires pouvant entraîner la mort.
- ❖ Lune en Scorpion trigone au Milieu du Ciel, Soleil conjoint à Jupiter, maître de 5, et Vénus conjointe à Pluton : popularité auréolée de mystère. Prestations scéniques d'autant plus marquantes qu'elles sont rares.